

L'AUTEUR



Stéphane SCHMITT
est directeur
de recherche
au laboratoire
SPHERE
(UMR 7219, CNRS),
à l'Université Paris-Diderot.

est l'édition bilingue, franco-latine, publiée en 12 volumes entre 1771 et 1782, par Louis Poinsinet de Sivry, homme de lettres et scientifique amateur : outre le texte lui-même et sa traduction (la première en français depuis la Renaissance), on y trouve un abondant appareil de notes et d'appendices emprunté à la littérature naturaliste récente, notamment à l'*Histoire naturelle* de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon [1707-1788] pour la partie zoologique. Quand il y a désaccord entre Buffon et Pline, Poinsinet ne tranche pas toujours en faveur du savant moderne. Ainsi s'instaure, à 17 siècles d'écart, via cette édition, un dialogue d'égal à égal entre le naturaliste romain et son successeur.

Au reste, Buffon lui-même place son ouvrage sous le patronage de Pline. Il lui

emprunte son titre et l'épigraphe en tête du premier volume de l'*Histoire naturelle* (1749). Dans l'introduction, Pline fait l'objet d'un éloge, honneur qu'il ne partage guère qu'avec Aristote. « Ce qu'il y a d'étonnant, écrit Buffon, c'est que dans chaque partie Pline est également grand, l'élévation des idées, la noblesse du style relèvent encore sa profonde érudition ; non seulement il savait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, mais il avait cette facilité de penser en grand qui multiplie la science, il avait cette finesse de réflexion de laquelle dépendent l'élégance et le goût, et il communique à ses lecteurs une certaine liberté d'esprit, une hardiesse de penser qui est le germe de la philosophie. Son ouvrage tout aussi varié que la nature la peint toujours en beau, c'est, si l'on veut,

La *Naturalis historia*, entre sciences naturelles et politique

Pline l'Ancien dédie son ouvrage au futur empereur Titus, alors héritier du trône, en 77 ou 78, peu de temps avant de périr en tentant d'organiser le secours lors de l'éruption du Vésuve qui ensevelit Pompéi, le 25 août 79. Inédite par son ambition, la *Naturalis historia* a pour objet de traiter de tout ce qui existe dans la nature.

Elle se compose de 37 livres dont le premier comprend, outre une préface dédicatoire, une longue table des matières que Pline, prévoyant que son ouvrage serait plus consulté que lu *in extenso*, a conçue comme une sorte d'index. La succession des livres montre ensuite un mouvement global assez clair, bien que le plan soit perturbé par de multiples digressions.

Pline traite d'abord de l'Univers entier, c'est-à-dire de la cosmologie et des phénomènes météorologiques, géologiques et hydrographiques (livre II), puis il se livre à une description géographique raisonnée des trois continents : Europe, Afrique et Asie (III à VI) ; il aborde ensuite l'être humain dans toutes ses caractéristiques physiologiques, anthropologiques et morales (VII), puis les animaux terrestres (VIII) et aqua-

tiques (IX), les oiseaux (X), les insectes et les parties des animaux (XI).

L'ensemble suivant est consacré aux végétaux : arbres exotiques (XII-XIII), vigne (XIV) et arbres fruitiers (XV), arbres sauvages (XVI), arboriculture et viticulture (XVII), agriculture (XVIII) et plantes potagères (XIX). Reprenant alors à rebours l'ordre précédent, Pline étudie les remèdes tirés de toutes ces plantes (XX-XXVII), puis ceux fournis par l'homme et les animaux (XXVIII-XXXII). Enfin, les derniers livres exposent les matières minérales et leurs utilisations, notamment dans les arts plastiques : métaux (XXXIII-XXXIV), terres et pigments (XXXV), pierres (XXXVI) et gemmes (XXXVII).

L'histoire naturelle selon Pline est donc beaucoup plus vaste que ne le suggère le sens actuel de cette expression : d'une part, elle ne comprend pas seulement les productions individuelles – animaux, végétaux et minéraux –, mais aussi leur cadre général, astronomique et géographique, et tous les phénomènes physiques. D'autre part, la conception qu'a Pline de la nature ne s'oppose pas à la culture, mais ne fait qu'un avec elle. Elle englobe l'homme

lui-même et toutes les activités humaines liées à des objets naturels, telles la pharmacologie, l'agriculture, la métallurgie, la peinture et la sculpture. Enfin, elle se déploie autour de l'homme, plus précisément du citoyen romain : tout est rapporté à Rome et à l'Empire. À cet égard, la *Naturalis historia* revêt une fonction

politique : après les troubles de la fin du règne de Néron et la guerre civile qui s'en est suivie, elle est en quelque sorte une glorification de l'ordre impérial retrouvé sous les auspices de la nouvelle dynastie flavienne. De même que l'homme est le centre de la nature, Rome apparaît comme le centre de l'univers civilisé.



La récolte des parfums. Gravure pour le livre XII de la *Naturalis historia*, dans une édition parue en 1516.

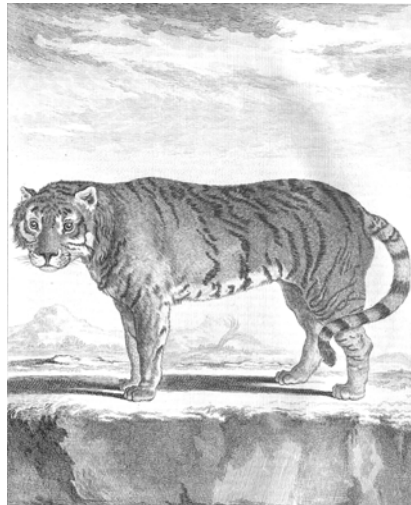
une compilation de tout ce qui avait été écrit avant lui, une copie de tout ce qui avait été fait d'excellent et d'utile à savoir ; mais cette copie a de si grands traits, cette compilation contient des choses rassemblées d'une manière si neuve, qu'elle est préférable à la plupart des ouvrages originaux qui traitent des mêmes matières. »

Non seulement Buffon admire Pline et se compare à lui pour la grandeur du projet et la qualité du style, mais il lui emprunte nombre de données sur les animaux, au point que Pline est l'un des auteurs les plus cités dans *l'Histoire naturelle*. En général, ces informations (physiologiques, biogéographiques, comportementales...) sont crédibles et les faits les plus extravagants ne sont pas retenus (ou cités avec distanciation). Mais Buffon emprunte aussi à Pline des anecdotes plus surprenantes, à la limite de la fable, par exemple quand il décrit la fureur d'une tigresse dont on a ravies les petits – une histoire que l'on retrouve d'ailleurs (avec sa source) dans l'article « Tigre » de *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

En phase avec l'idéologie des Lumières

Ainsi, en dépit des progrès indéniables accomplis depuis l'Antiquité dans la connaissance des objets naturels, les savants du XVIII^e siècle restent encore tributaires à bien des égards de données fournies par les Anciens, notamment par Pline. Mais ces emprunts recouvrent des fonctions multiples : outre des données, ils offrent à des auteurs tels que Buffon une occasion d'ancrer leur discours dans une tradition littéraire de lieux communs sur les animaux et, partant, de s'adresser à un public qui dépasse les milieux savants.

Les causes du succès de Pline au XVIII^e siècle sont complexes. Certaines tendances de cette époque, par opposition au siècle précédent, ont joué un rôle majeur : l'essor de l'encyclopédisme, le goût renouvelé pour l'histoire naturelle (par rapport aux disciplines physico-mathématiques), l'implication dans la pratique scientifique d'une part plus large de la société, tous ces aspects rapprochent le projet et le style pliniens du contexte des Lumières.



Crédit photo IRIH - Médiathèques du Mans

2. LE TIGRE, planche extraite du volume IX de *l'Histoire naturelle* de Buffon, publié en 1761. Au sujet de cet animal, comme pour de nombreuses autres espèces, Buffon emprunte à Pline un grand nombre de données scientifiques, ainsi que des lieux communs à valeur plus littéraire.

■ À ÉCOUTER

Le jeudi 16 janvier 2014, de 14h à 15h, Stéphane Schmitt reviendra sur l'histoire de l'œuvre naturaliste de Pline l'Ancien dans l'émission *La marche des sciences*, sur *France Culture*.
www.franceculture.com

■ BIBLIOGRAPHIE

J. Loveland et S. Schmitt, *Poinsinet's edition of the Naturalis Historia and the revival of Pliny in the sciences of the Enlightenment*, *Annals of Science*, à paraître, 2014.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, éd. S. Schmitt, Gallimard, 2013.

Par ailleurs, la dimension politique de la *Naturalis historia* est dans l'air du temps : au siècle des Lumières, les sciences prennent une importance économique et idéologique considérable, notamment dans la valorisation des ressources naturelles et l'exploitation par les puissances européennes de leurs empires coloniaux. Or Pline consacre toute une partie de son ouvrage aux activités humaines utiles réalisées sur des objets naturels (voir l'encadré page ci-contre). Cette place que Pline a réservée aux activités humaines, ainsi que sa glorification de l'empire romain, entrent en résonance avec ce nouveau positionnement de l'homme dans la nature.

De plus, comme d'autres auteurs anciens, Pline a pu être instrumentalisé dans des débats particuliers aux Lumières. Par exemple, Poinsinet, peu favorable à Buffon et à *l'Encyclopédie*, tend à présenter la *Naturalis historia* comme une encyclopédie réussie, contrairement à ses imitations modernes. De même, en vantant les qualités de Pline et d'Aristote, Buffon dénigre par contraste toutes les traditions plus récentes de l'histoire naturelle dont il tient à se démarquer, spécialement la classification du vivant proposée depuis 1735 par le botaniste suédois Carl von Linné. Ainsi, si les savants de l'Antiquité constituent bien des sources d'inspiration et d'informations, leur exemple revêt une puissance rhétorique largement exploitée dans le cadre des tensions agitant les sciences de la nature dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La situation se renverse de nouveau au début du XIX^e siècle. Alors que progresse la spécialisation dans les sciences, que les données nouvelles sur les objets naturels s'accumulent, que l'écriture compilatoire et encyclopédique n'est plus jugée digne des vrais savants, Pline est peu à peu exclu du domaine scientifique et abandonné aux philologues, aux historiens et aux spécialistes de l'Antiquité, un statut qui est encore le sien aujourd'hui. Il n'en demeure pas moins remarquable que, jusqu'au début de l'époque contemporaine et à contre-courant d'un déclin qui s'amorçait à la fin de la Renaissance, il a conservé une place de choix et une incontestable actualité dans les sciences de la nature. ■